

MINE DE
SOUVENIRS

Justine Cuvillier

Mine de souvenirs

Rapport de recherche

Bac 3 - Option Graphisme

ESA Saint-Luc Tournai

Année 2023-2024



INTRODUCTION

Étant petite fille de mineur et vivant dans le bassin minier, où les paysages sont façonnés par l'industrie houillère, je me suis intéressée à cet endroit, à cette vie depuis peu seulement... C'est en faisant un pas vers mes origines que je me suis rapprochée de la vie de mon grand-père maternel et des mineurs de fond.

Je l'ai réalisé tard, mais j'estime qu'ils sont des héros, dans le sens où leur vie a été rythmée par des conditions de travail difficiles, des révoltes, des soucis de santé. Ceux-ci ont contribué à l'économie et l'industrie de la France, ont encre leur travail à travers des infrastructures visibles encore actuellement, des paysages plats où des monts noirs surplombent les villes, villages et champs.

Le temps passe, l'histoire semble perdre son souffle. J'ai l'impression qu'aujourd'hui, cet héritage a du mal à se transmettre, surtout à nous, aux jeunes et futures générations.

Alors, de quelle manière pouvons-nous rendre l'époque minière du Bassin minier pertinente pour les générations à venir ?

C'est à travers mes recherches et mes visites de différents sites miniers que l'on va observer comment ceux-ci gèrent leur reconversion.

D'abord par l'étude du site minier du 9-9 Bis d'Oignies, qui réussit d'année en année sa reconversion.

Puis du Centre Historique Minier de Lewarde, musée emblématique du bassin minier et le musée de la Mine de Bruay-la-Buissière, qui eux, balancent entre conservation et reconversion.

Enfin, nous allons découvrir des projets artistiques modernes qui traitent le sujet du bassin minier. J'évoquerai enfin ma production plastique et le processus de celle-ci.

SOMMAIRE

- *Lettre à Dziadzia, première partie*

1. La reconversion de la fosse 9-9 Bis
d'Oignies

2. Le Centre Historique Minier de
Lewarde et le musée de la Mine de
Bruay-la-Buissière

- *Lettre à Dziadzia, deuxième partie*

3. Comment le bassin minier et son
histoire sont-ils retranscrits dans
l'art ?

4. Mon approche artistique

- *Lettre à Dziadzia, troisième partie*

5. Conclusion

- Bibliographie

- Glossaire



Lettre à Dziadzia
partie 1

Dziadzia,

Tu ne me connais pas, tu ne m'as
jamais vu, et pourtant, j'en sais des choses
sur toi! Maman me dit parfois que je
t'aurais apprécié par ta façon d'être, à faire
des blagues et être le premier à rire
malgré tes dures journées de travail.

Venu d'Essen en Allemagne, tes parents ont tracé
leur route direction le Nord de la France, en 1924,
deux ans après ta naissance.

À quinze ans, en 1937, tu quittes l'école pour
gagner de l'argent et t'enfonces dans les galeries
minières, à l'abatage du charbon de la fosse n°4
de Carvin puis à la fosse n°2 d'Oignies
en tant que conducteur de trains.



PARTIE 1 : LA RECONVERSION DE LA FOSSE 9-9 BIS D'OIGNIES

LA MUSÉOLOGIE MINIÈRE

Après les fermetures progressives des mines dans les années 1970 dues à l'évolution de l'industrie, on s'inquiète de plus en plus du devenir de ces zones exploitées depuis deux décennies... Allaient-elles être détruites ? Devrions-nous rayer ces infrastructures qui ont façonné notre territoire ?

Ce sont des mineurs, des porions, les Houillères du Nord et du Pas de Calais (HBNPC) qui décident de récolter petit à petit des objets et éléments communs à la mine afin de créer, par la suite, des musées qui, petit à petit, se multiplient.

On en retrouve un peu partout dans le bassin minier, aujourd'hui, les plus connus sont le Centre Historique Minier de Lewarde, le site 9-9 Bis à Oignies et celui de Wallers-Arenberg : Arenberg Creative Mine.

Bien que ces sites aient leurs spécificités, on retrouve plusieurs aspects communs. Dans un numéro d'*Hermès, la Revue*¹, Patrice De La Broise nous parle des différents « mondes » dans la muséologie minière.

Le Monde Domestique

Cela renvoie à l'environnement familial et social des mineurs ainsi qu'aux valeurs qui lui sont liées. Le mineur incarne à la fois des rôles professionnels, familiaux et sociaux. Il est considéré comme le personnage central de l'histoire des mines. On retrouve aussi des relations hiérarchiques formelles et une vie familiale souvent subordonnée à l'industrie minière. La compagnie minière est perçue comme une figure maternelle qui assure le logement, la sécurité sociale, l'éducation et les loisirs, tout en maintenant une influence notable même après sa privatisation.

Le Monde industriel

Quand on parle du patrimoine minier, on parle généralement de ce qui concerne les usines et entreprises qui extrayaient le charbon, comme les Houillères du Nord-Pas-de-Calais dans la région du bassin minier. Ces entreprises étaient vraiment importantes à l'époque. Elles contribuaient à la vie quotidienne et professionnelle du mineur. On parle moins de cet aspect, en se concentrant plus sur l'aspect du dur métier de mineur.

Le Monde Civique

Ce monde concerne l'engagement des citoyens et de la communauté dans le but de préserver le patrimoine minier. C'est comme un domaine où les habitants d'une région avec un passé minier se rassemblent pour préserver et raconter l'histoire de ces mines. Ces communautés peuvent être composées de bénévoles, majoritairement liés à la mine comme d'anciens mineurs ou militants associés à ce patrimoine minier.

Afin de partager cette histoire avec les autres et créer un sentiment de fierté collective ainsi qu'une connexion avec leur passé, ils instaurent des initiatives telles que des musées, des événements culturels ou des projets éducatifs.

Cependant, le monde civique peut connaître des difficultés juridiques et économiques liées à la préservation du patrimoine que rencontrent certaines communes. Ces obstacles peuvent compliquer la mobilisation et l'expression de ceux qui valorisent ce patrimoine minier.

Le Monde de l'Inspiration

Contrairement à d'autres domaines qui valorisent fortement la mémoire collective, le monde de l'inspiration est souvent un autre point de vue de l'histoire officielle. Les artistes cherchent à découvrir de nouveaux aspects de la mémoire, comme l'immigration, la crise économique, la famille ou bien le rôle des femmes, qui sont souvent ignorées dans les récits traditionnels.

Ce patrimoine artistique n'est pas simplement un objet de collection limité. Il interroge le passé pour mieux comprendre le présent. Les artistes sont chargés de préserver et d'interpréter la mémoire sociale.

Le monde de l'inspiration met en évidence l'importance de la création artistique dans la préservation et l'interprétation de la mémoire collective, ainsi que son potentiel pour remettre en question les récits officiels et explorer de nouveaux aspects de l'histoire et de la société. Il peut même attirer diverses classes sociales, intéressées ou non par l'histoire des mines.

Le Monde Marchand

Celui-ci concerne l'aspect économique et touristique du patrimoine minier. Ces sites participent à un « marketing culturel et territorial »¹. Il s'agit ici de la transformation des anciennes mines en attractions touristiques et culturelles dans le but d'attirer les visiteurs et de générer des revenus.

Certains sites miniers cherchent à se transformer en attractions touristiques en mettant en valeur leurs reconstitutions de galeries minières par exemple, même si cela peut parfois paraître cliché ou peu original.

Les « petits » musées cherchent des ressources telles que de l'argent, du matériel et des personnes pour mener à bien leurs projets, mais ce n'est pas toujours facile. Il est possible que certains d'entre eux disparaissent s'ils ne parviennent pas à s'adapter par rapport à des musées plus touristiques proposant diverses activités, malgré les efforts des autorités pour les aider et les regrouper afin de créer une offre touristique, éducative et culturelle plus complète.

Ces différents mondes permettent de comprendre les multiples techniques utilisées par les sites et musées pour faire vivre l'histoire minière.

A travers ces différents « mondes » et mes visites de plusieurs sites miniers, je vais déterminer les similarités et différences de trois sites : le 9-9 Bis de Oignies, le Centre historique minier de Lewarde et le musée de la Mine de Bruay-la-Buissière.

Je veux savoir si l'héritage minier peut continuer à travers ces sites et comment ils parviennent à garder une certaine attractivité.

1. De La Broise Patrice, « La muséologie au défi d'une patrimonialisation post-industrielle, Le cas du bassin minier Nord - Pas-de-Calais », *Hermès, La Revue*, [en ligne], n°61, 2011

LE SITE DU 9-9 BIS D'OIGNIES

Après la remontée de la dernière gaillette en décembre 1990, la Fosse 9-9 Bis de Oignies était vouée à être détruite. En 1992 est créée l'Association pour la Création du Centre de Culture Scientifique et Technique d'Oignies sur les Sécurités Industrielles (ACCUSTO SECI).

Elle rassemble « les anges gardiens du 9-9 Bis »¹ : des anciens mineurs et/ou ouvriers du site qui chaque semaine, préservent, réparent, entretiennent celui-ci.

Leur ténacité a permis la protection de l'ensemble des bâtiments sur le site, au titre des monuments historiques et donc empêcher leur destruction. C'est grâce à eux que l'on peut admirer encore le 9-9 Bis.

Étant originaire de la ville d'Oignies dans le nord de la France et plus spécifiquement dans le bassin minier, j'ai pu visiter plusieurs fois la fosse 9-9 Bis et ai observé son évolution au fil des années.

Visites et impressions

Étant originaire de la ville d'Oignies dans le nord de la France et plus spécifiquement dans le bassin minier, j'ai pu visiter plusieurs fois la fosse 9-9 Bis et ai observé son évolution au fil des années.

Mes parents, respectivement fils et fille de mineurs de fond, connaissent l'histoire des mines de charbon mais n'ont jamais de leur gré visité la fosse 9-9 Bis ou d'autres sites. Plus jeune, ils m'emmenaient au parc des Hautois, parc qui entoure le terril n°110 du 9-9 Bis, et borde les chevalements. Je savais ce qu'était un terril, qu'il y avait des mineurs qui y travaillaient autrefois dont mon grand père mais sans plus.

C'est dans le cadre de sorties d'école primaire que j'ai pu visiter pour la première fois l'intérieur des bâtiments.

Je me souviens, nous sommes d'abord entrés dans la salle des douches, où les 2500 mineurs déposaient et prenaient leurs affaires avant de travailler, on dit aussi qu'il s'agit de la salle des pendus... Il est vrai que lorsque j'ai levé la tête pour voir ces bleus de travail, casques et chaussures suspendues aux chaînes et crochets, c'était impressionnant, j'en avais même peur...

Puis on nous a emmenés dans la salle des machines, il y faisait froid, des fenêtres étaient brisées. De mon point de vue d'enfant, tout était immense.

Les infrastructures comme les machines d'extraction ne fonctionnaient plus depuis une vingtaine d'années. Les paroles du guide résonnaient dans chaque salle où l'on pénétrait. Je n'osais pas parler, rien que nos pas faisaient un bruit monstre, je n'écoutais pas, j'étais impressionnée par ce que je voyais.

1. 9-9 Bis, « Association ACCUSTO SECI », Le 9-9 Bis [en ligne]

De nos jours, les visites guidées du site sont toujours d'actualité. J'ai pu y retourner l'année passée afin d'alimenter mon livre photo, qui a été réalisé dans le cadre de mes études sur le thème de la culture.

J'ai donc choisi le thème de la culture minière pour la proximité que j'ai avec celle-ci, ainsi que l'aspect graphique qu'elle pourrait apporter.

Ces visites se font par petits groupes, généralement les week-ends, au prix de trois euros la visite, menées par un guide, qui nous commente la visite. Il n'est pas obligatoire non plus d'assister à ces visites pour accéder au site : l'espace extérieur, le parc et le teruil sont libres d'accès, la salle des douches quant à elle, est en visite libre sous conditions d'ouvertures.

C'était donc la première fois depuis plusieurs années que je rentrais dans le site depuis mon enfance.

Nous nous donnons rendez-vous dans la salle des douches.

L'intérieur est neuf, chauffé, les murs sont imprimés de photographies et d'informations du site d'Oignies.

Des locaux sont aménagés afin d'accueillir le personnel qui y travaille. Il n'y a que les vieux habits des mineurs d'autrefois qui n'ont pas bougé de place, toujours suspendus par chaînes et crochets qui les maintiennent.

La majorité des visiteurs sont, je dirais, des adultes âgés entre 30 et 60 ans, amenant avec eux leurs enfants ou petits-enfants.

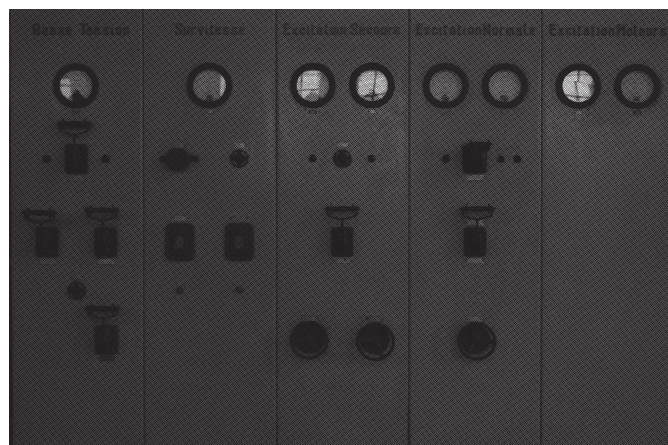
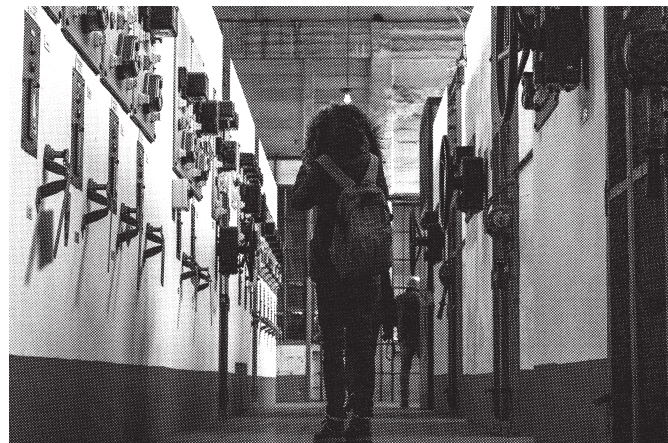
Je suis la seule personne de ma génération.

Je trouve que cela n'est pas vraiment surprenant. Je pense qu'à cet âge, on est préoccupé par nos études, on commence à travailler, certes beaucoup de jeunes vont dans des musées d'art et d'art moderne et j'en fait partie.

Je pense que l'univers de la mine touchent plus ceux qui sont ou ont été concerné par son histoire.

Durant ma visite, j'ai appris que les visiteurs sont majoritairement des enfants de mineur de fond, venant découvrir ou redécouvrir le site pour se (re)connecter avec leurs racines.





Le guide commence la visite en nous présentant le site, son histoire et celle du bassin minier, c'est une personne chaleureuse qui semble passionnée et à l'écoute.

Après la salle des douches nous poursuivons à travers la visite de la salle des machines, nous passons par des escaliers très étroits, le guide ouvre la porte et nous fait entrer dans l'espace que j'ai visité bien plus jeune.

Il y fait toujours aussi froid, les bâtiments étant spécialisés pour les machines et non pour les hommes, ceux-ci n'étaient pas chauffés. Le guide nous emmène dans diverses pièces avec de grands engins.

Grâce à l'ACCUSTO SECI, la machine d'extraction n°9 ainsi que ses molettes fonctionnent à nouveau depuis 2018.

Chaque visite est composée d'un enclenchement de la machine d'extraction afin de nous donner un exemple de comment fonctionnait celle-ci... C'est si impressionnant.

La visite qui a duré une bonne heure se termine là où on l'a commencé, dans la salle des douches.

Récemment, le 26 février et 10 mars ont eu lieu des visites qui ont été menées par deux membres de l'ACCUSTO SECI, ce qui a permis, je dirais, une autre approche, plus intimiste et véritable car ce sont d'anciens travailleurs du site qui témoignent et font (re)découvrir leur histoire.

Ces visites sont nécessaires et indispensables pour ne pas oublier l'histoire de notre région.

Certains terrils ont été « apprivoisés » pour mettre en place des activités autour de ces montagnes noires, les rendant accessible à tous.

Par exemple, durant l'été 2023, des ballades photographiques étaient mise en place au terril n°110 à Oignies.

Le terril et son parc, le parc des Hautois sont de beaux endroits avec une biodiversité riche, idéal pour effectuer des ballades.

Cela peut toucher même ceux qui ne sont pas directement impactés par l'histoire minière, comme des photographes, randonneurs ou les promeneurs du dimanche.

Chaque année, la Mission Bassin Minier Nord-Pas-de-Calais organise le Trail des Pyramides Noires.

En mai 2023, ce sont plus de 1300 sportifs qui se sont rendus sur les terrils du bassin minier dont celui d'Oignies pour effectuer des trails allant de vingt-deux kilomètres à 110 kilomètres, en 2024, l'organisation a visé plus haut avec un trail atteignant 124 kilomètres.

D'autres activités sont proposées comme des ballades méditatives ou découverte de la faune, ce qui prouve que le site utilise son territoire à bon escient et attire un bon nombre de curieux !

« Accompagné d'une médiatrice du patrimoine et du photographe Nicolas Lalau, partez à l'assaut du terril 110 de Oignies ! À travers cette balade photographique, venez porter un regard différent sur ces pyramides noires "made in Nord-Pas de Calais", où passé minier rime aujourd'hui avec biodiversité et profitez des conseils d'un photographe professionnel passionné... et passionnant ! »¹

« L'objectif est de faire découvrir aux participants, le paysage du Bassin minier et ses éléments emblématiques : terrils, chevalements, cités minières, mais également ses lieux incontournables de reconversion du patrimoine minier comme le site du 11/19 à Loos-en-Gohelle ou celui du 9-9 Bis à Oignies. »²



1. 9-9 Bis, « BALADE PHOTOGRAPHIQUE avec le photographe Nicolas Lalau », *Visites et ballades, Ballade commentée* [en ligne], 07/2023

2. Trail des Pyramides noires, « Organisation », *Mission Bassin Minier* [en ligne], 2023

LE MÉTAPHONE

En 2013, on voit émerger sur le site un nouveau bâtiment : Le Métaphone : une salle de concert et spectacles. Mon école primaire nous y avait emmenés à nouveau pour, cette fois-ci, visiter cette construction : des bruits sourds résonnent au loin, plus on s'approche de celui-ci, plus on comprend que des sons émanent sous les plaques de métal, bois et verre qui le façonnent.

Sa devise : « *Quand musique et patrimoine entrent en résonance* ». Il a été conçu pour attirer pas mal de visiteurs avec une salle pouvant accueillir entre cinq-cent et mille personnes, avec une programmation très variée (rock, punk, jazz, pop, spectacles de danse, spectacles humoristiques etc.)

D'après le rapport d'activités du site, le métaphone a accueilli dans son enceinte 11 376 personnes pour ses vingt-six concerts et spectacles en 2022. Quant aux visites gratuites du site 9-9 Bis, le nombre de réservations est montée à 1282 pour 189 visites. Les visites insolites, ateliers jeune public, apéro-rencontres, les propositions nature et patrimoine et activités autour de celui-ci ont fait venir 1264 personnes.

« *L'année 2022, a représenté un pari : celui de construire une proposition pour le/les publics avec l'espoir de voir revenir ces derniers de manière simple, évidente, chaleureuse dans un contexte de prudence après deux années particulièrement complexes.* »²

Malgré cela, les chiffres ont été prometteurs au fil des mois.



9-9 Bis Oignies

1. 9-9 Bis Oignies, « Rapport d'activités 2022 », [en ligne] 2023



9-9 Bis Oignies

ÉVÈNEMENTS ET EXPOSITIONS

Le festival de la Sainte-Barbe

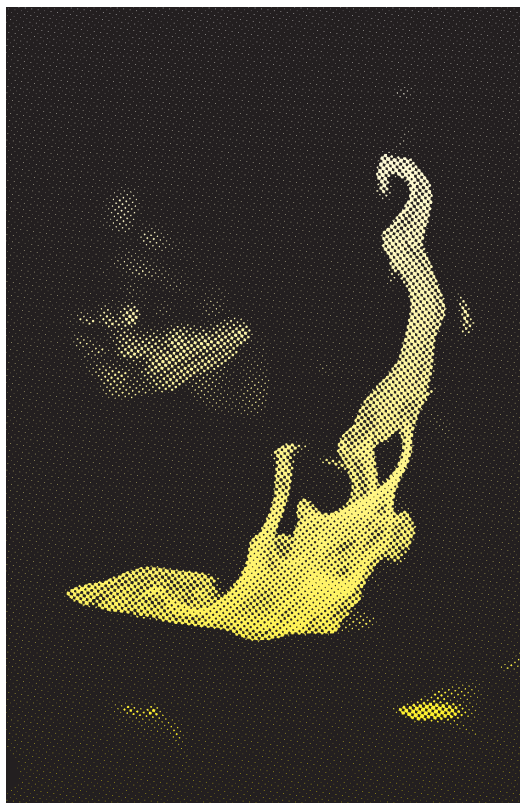
Dans sa reconversion, le site propose aussi des expositions et événements à l'intérieur comme à l'extérieur de ses bâtiments, liés ou non à l'histoire minière.

La Sainte Barbe, sainte protectrice des métiers liés aux dangers du feu et des explosions, est une fête célébrée, ici par les mineurs, le 4 décembre.

Chaque année depuis 2018, la communauté d'agglomération de Lens - Liévin et le 9-9 Bis à Oignies organisent le festival de la Sainte-Barbe et des arts du feu. Des spectacles pyrotechniques, des concerts, des danses sont proposées durant plusieurs jours dans plusieurs villes telles de Loos en Gohelle, Oignies ou Liévin.

J'ai su qu'il y avait cet événement à travers la page Instagram @9_9bismetaphone. J'y suis allée pour la première fois lors de l'édition de 2023, le 2 décembre.

Il était dix-sept heures environ, le soleil était déjà couché et le froid était glacial, mais cela n'a pas empêché les visiteurs et bénévoles d'être présents. La programmation était variée : dans la salle des douches, on pouvait retrouver l'installation du collectif **Métalu à Chahuter : Eclats** : où les bleus de travail de la salle des douches sont pendus, disposés comme des corps qui voleraient au-dessus de nous



©Aurélien Miquel

1. Éclats, Métalu à Chahuter, 9-9 Bis, Oignies, 06/2023-12/2023



Les lavabos quant à eux, étaient cette soirée-là, « entretenus » par trois femmes, de fausses ouvrières des mines à l'accent ch'ti qui nous immergeaient dans le lieu en faisant la conversation aux visiteurs. Des ateliers de création de cartes pour les enfants étaient installés sur la mezzanine du bâtiment.

En sortant de la salle des douches, des bénévoles en habit de travail sortaient petit à petit, avec des seaux d'huile et briquets afin d'illuminer tout le site en extérieur, des lanternes éclairées étaient mises à disposition pour les enfants, c'était magique à voir.

C'était une installation réalisée par la compagnie **La Machine**, un spectacle pyrotechnique a eu lieu quelques instants plus tard.

Dans la salle des machines, on pouvait déambuler librement, croiser notamment des membres des ACCUSTO qui expliquaient la fonction des machines éclairées par des lumières rouges feu, oranges et jaunes.

Au métaphone, un spectacle immersif et lumineux nommé **Deep are The Woods** par l'artiste **Eric Arnal-Burtschy** avait lieu.

Je suis partie de l'événement quelques temps avant, mais le même artiste a plus tard dans la soirée effectué une seconde performance : **Enterre Lascaux**, où il a proposé une œuvre collective.

La soirée s'est terminée par un feu d'artifices et un DJ set au Métaphone.



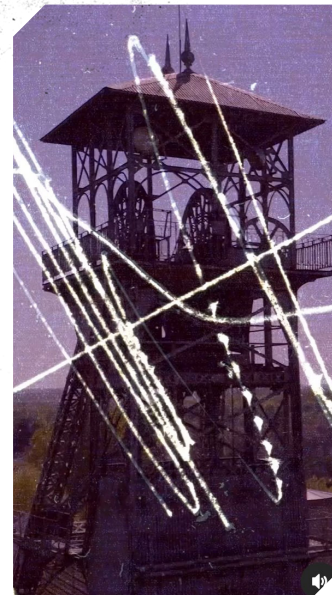
Le Name Festival

En mai 2024 aura lieu le festival electro *Name festival*, un festival electro/techno qui a décidé cette année de s'implanter au 9-9 Bis, pour eux :

Celui-ci va se dérouler sur un week-end, celui du samedi 25 au dimanche 26 mai avec une programmation d'artistes.

Le festival attend un public nombreux, le 9-9 Bis se situant proche de l'autoroute, des navettes venant de Lille ont été mise en place pour amener plus de monde et faciliter la venue. Je pense notamment à certains jeunes qui n'ont pas le permis ou ne peuvent pas se déplacer jusqu'à Oignies, c'est une bonne initiative.

J'ai su cette venue grâce à la page instagram du métaphone, la communication de cet événement est très bien amené, avec une vidéo mettant en avant le site, retouché avec des dessins graphiques rendant dynamique celle-ci. Moi qui n'écoute pas vraiment le style musical qu'est la techno, cela m'a rendu curieuse.



UNE RECONVERSION RÉUSSIE

Impressions

La reconversion du 9-9 Bis, premièrement dans le domaine musical fonctionne très bien, cependant il y a certains aspects qui, personnellement, me déplaisent.

Le Métaphone se fond assez bien avec l'architecture de ce site, ses tôles d'acier brunes, ses vitres de verre et ses plaques de bois, cela peut rappeler les matériaux des bâtiments de la fosse. Mais d'un point de vue symbolique, bien qu'il s'agisse de redynamiser le site, je trouve que le concept est assez décalé par rapport à l'histoire du 9-9 Bis.

L'évènement électro **Name festival** sera organisé au sein du 9-9 Bis. De mon expérience, après les fins de festivals ou de soirées, les sites sont souillés par des déchets ou même des zones sont vandalisées.

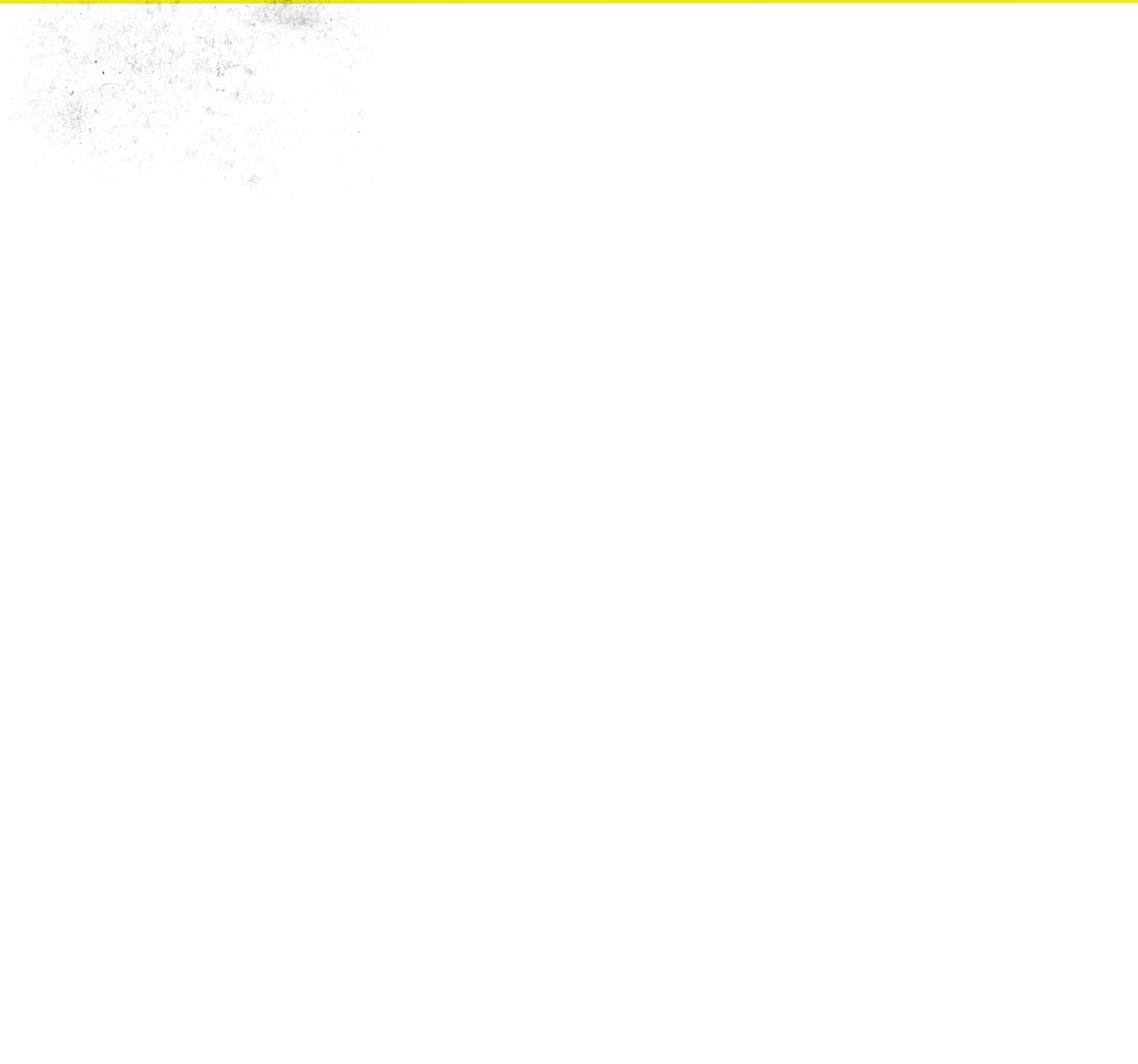
La préservation du site et de la mémoire est sécurisée par l'ACCUSTO et le site 9-9 Bis en lui-même,

étant subventionné par l'état, les collectivités locales ou encore la région Nord-Pas-de-Calais.

La diversité culturelle que propose le site peut lui permettre de vivre dans le temps et d'attirer toute catégorie d'âge selon ses évènements.

Bien que le site s'adapte à un public varié, certaines initiatives comme celle évoqué précédemment me laisse perplexe. Le 9-9 Bis est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, et je trouve dommage que le site puisse être endommagé en une soirée. D'un autre côté, cela peut attirer les jeunes à entrer dans un site avec une histoire qu'ils ne connaissent pas ou peu, et peuvent s'interroger sur ce site.

D'autres initiatives correspondent plus selon moi avec l'univers du Bassin minier comme des collaborations avec des artistes, des expositions et visites du patrimoine.



Rapport à la muséologie minière

Le site coche toutes les cases de la muséologie minière, lui permettant donc une reconversion, qui selon moi, est très réussie.

Le **monde industriel**, et **civique** sont représentés dans les visites guidées, où l'on apprend grâce aux guides ou aux membres d'ACCUSTO des choses sur le site et comment les machines fonctionnaient à l'époque.

Le **monde domestique** qui met en valeur le caractère héroïque du mineur, est moins représenté, mais présent tout de même par les expositions temporaires qui ont lieu tout au long de l'année. Ces expositions s'intègrent dans le **monde de l'inspiration**, où le site, les artistes et collectifs proposent une multitude de points de vue sur l'histoire minière et le bassin minier.

Le **monde marchand** est aussi omniprésent, le site gère sa visibilité et son attractivité à travers différentes plateformes de communication : (reportage¹, article de presse², réseaux sociaux), le métaphone joue un rôle assez important dans l'attraction du 9-9 Bis par ses concerts, spectacles et animations.

Le 9-9 Bis attire un public varié et de tous âges, selon moi, il peut perdurer dans le temps, s'adapter à son public et leurs demandes.

J'ai pu rencontrer et échanger avec certaines personnes, plus ou moins proches de la mine et de tous âges, sur la notion d'héritage minier et de ce que peuvent devenir les vestiges des différents sites qu'il reste...

1. Claire Chevalier, Antoine Morvan et Fanny Duhem, « Oignies : les gardiens de la salle des machines du 9-9 Bis font appel à des bénévoles », *Youtube*, [en ligne], *France 3 Hauts-de-France*, 31/10/2017

2. Emmanuel Pall, « C'est parti pour trois jours de festival de la Sainte-Barbe dans le bassin minier », *France 3 Hauts-de-France*, *France Info* [en ligne], 30/11/2023

« La reconversion du 9-9 Bis peut intéresser les jeunes par la musique, mais il faut préserver et ne pas oublier le patrimoine minier. »

« La reconversion s'est faite d'une très bonne manière, fallait bien reconverter ces sites dans une autre activité. Le 9-9 Bis c'est la musique. Ça les fait vivre différemment, on a conservé le site dans son intégralité ou presque, mais on attire aussi un autre public, qui va lui-même être attiré par le site et les bâtiments à visiter. Il y a quand même une symbiose dans cet ensemble. »

« C'est toujours agréable d'échanger avec les jeunes sachant qu'ils n'ont pas connu cette période, que la seule chose qui les lie c'est un parent ou un grand-parent mineur. »

« Je suis petit-fils de mineur, je vis dans le bassin minier depuis que je suis né et j'ai grandi avec les terrils et les chevalements, c'est impossible que ça disparaisse, c'est impossible d'oublier. »

« Je suis déjà allée plusieurs fois au Métaphone pour différents concerts, et c'est vrai que de passer à côté de ces grands chevalements, ça attire quand même la curiosité... »

« Il faut des jeunes comme vous, qui reprennent le flambeau parce que d'ici quelques années nous ne serons plus là... »

« La reconversion du 9-9 Bis peut intéresser les jeunes par la musique, mais il faut préserver et ne pas oublier le patrimoine minier. »

« C'est à nous d'intéresser les jeunes... Le charbon a fait la richesse du pays ! Faut pas l'oublier, ça fait partie de notre histoire. »

« Il y a pleins de jeunes qui ont l'impression que les mineurs c'était il y a très longtemps et ne s'y intéressent pas vraiment. »

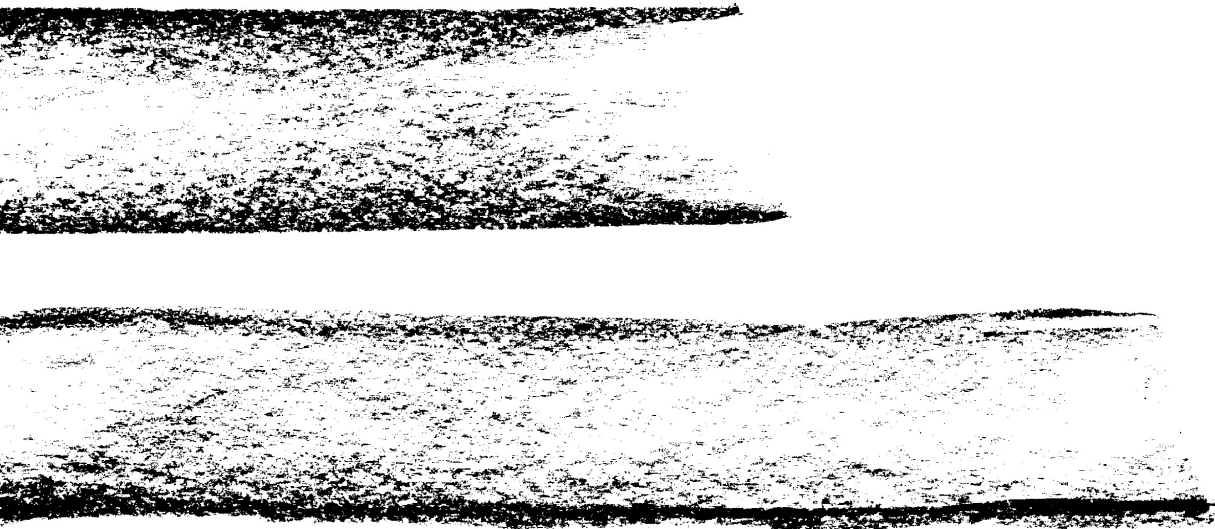
« On salit beaucoup notre image je trouve alors qu'il y avait pleins de bonnes choses, de sujets à évoquer de notre histoire. »

Jean-Marie Minot, 82 ans, co-président des ACCUSTO SECI

Jean-Pierre Reczek, 80 ans, ancien mineur de fond

Valérie Bar, 55 ans, infirmière

Guillaume Martin, 22 ans, paysagiste



PARTIE 2 : LE CENTRE HISTORIQUE MINIER DE LEINARDE ET LE MUSEE DE LA MINE DE BRUY-LA-BUISSIERE

LEWARDE, LE MUSÉE DE LA MINE DE RÉFÉRENCE

Auparavant fosse Delloye, le site était actif de 1931 à 1971. C'est en partie grâce au secrétaire général des Houillères du Bassin du Nord et du Pas-de-Calais (HBNPC) Alexis Destruys que le projet de centre historique minier est validé en 1973. Des documents, objets de la mine sont envoyés vers ce centre au fur et à mesure que les sites miniers ferment. Neuf ans après, l'association du centre historique minier est fondé et est ouvert au public en 1984. Chaque année, le site peut accueillir cent-cinquante mille visiteurs environ.

La visite

J'ai visité le site pour la première fois, seule, en mai 2023. J'y suis allée pour mon book photo réalisé dans le cadre de mes études sur le thème de la culture. J'ai choisi la culture minière, de par la proximité que j'ai avec ce sujet, l'univers et l'ambiance industrielle m'était aussi intéressante.

Après avoir payé mon entrée, c'est par groupe d'environ quinze personnes que nous traversons le site avec un guide, nous attendons que notre guide vienne nous chercher en salle des douches, il y avait pas mal de monde et les groupes, étaient appelés et partaient à la chaîne.

C'est à notre tour. Une jeune guide nous emmène d'abord à la lampisterie, là où les lampes des mineurs étaient stockées. Puis nous sortons vers l'extérieur, là elle nous présente le site en quelques phrases, nous nous dirigeons dans une sorte d'hangar pour que l'on protège nos têtes avec un casque pour la suite de notre visite.

Beaucoup d'escaliers sont à monter, nous passons par des salles non chauffées. Arrivés vers la zone où les femmes triaient le charbon, il y faisait chaud car la météo l'était aussi.

La présentation du lieu se fait en quelques minutes seulement...

Nous poursuivons notre visite en marchant entre les berlines de charbon et les rails. C'est le moment de « descendre » par la cage d'ascenseur. Le groupe rentre en entier pour une seule descente, nous étions un peu surpris, mais « On fait comme nos anciens ! » selon un visiteur qui était juste à côté de moi.

Entassés dans l'ascenseur, la guide appuie sur un bouton qui enclenche la descente, avec un bruit strident qui me fait même boucher mes oreilles, les mineurs pouvaient descendre à 518 mètres de profondeur. Par les galeries reconstituées, nous sommes descendus à quelques mètres sous terre...

L'immersion était vraiment réussie, la guide nous a expliqué l'évolution de l'exploitation des galeries, du XIXe au XXe siècle, tout en avançant dans ce labyrinthe. C'est après une petite heure que nous sortons de celles-ci, nous remercions la guide, déposons nos casques dans des bacs et passons en visite libre.

Le Centre historique minier de Lewarde est beaucoup plus fourni qu'à Oignies. Nous pouvons retrouver une salle des douches et machines, mais aussi des couloirs et des salles, où sont exposés plus de 15 000 objets liés à la mine, à l'administration, au mode de vie des mineurs etc. Une salle d'exposition est aussi mise en place avec des vidéos de témoignages et d'archives.

Quelques mois plus tard, j'ai décidé d'emmener mes parents. Nous avons effectué le même parcours, l'ayant déjà visité, je voulais vraiment plonger mes parents, fils et fille de mineurs, qui n'avaient jamais visité ce genre de site. En sortant de là, ma mère et mon père étaient bouleversés par la visite. Bien qu'ils connaissent et ont conscience du travail difficile de leurs pères, être immergé dans cet univers les ont rapprochés de ceux-ci le temps d'une visite.

Selon ma mère, qui a visité avec moi le 9-9 Bis, a préféré la visite du centre historique minier de Lewarde. Elle a beaucoup plus découvert de choses à travers ce grand site qui propose une diversité d'objets et de thématiques beaucoup plus large qu'à Oignies.



Impressions

Pour ma part, j'ai trouvé ce site complet, mais assez touristique par rapport à d'autres sites que j'ai visité. Lewarde est un pilier des sites miniers, c'est donc normal que celui-ci accueille beaucoup de visiteurs.

Les groupes pour les visites s'enchaînent, dans les galeries, on a dû se presser ou au contraire, attendre qu'un autre groupe termine pour avancer. Il est arrivé qu'un visiteur pose une question et que la guide ne puisse pas y répondre, ce qui est aussi excusable.

Contrairement au 9-9 Bis, le Centre historique minier de Lewarde est plus

basé sur la conservation que sur la reconversion.

Le site a subi une reconversion, de site d'exploitation de charbon à musée de la Mine, des ateliers pour enfants sont mis en place, des expositions d'artistes comme l'artiste ukrainien Youry Bilak qui a proposé jusqu'en mars 2024 une série de photographies modernes de mineurs ukrainiens¹, mais ce n'est pas leur priorité.

Le 9-9 Bis quant à lui, vit de ses visites, concerts et autres activités. Il est passé de site d'exploitation minière à site qui est conservé, avec un statut culturel événementiel, musical mais aussi artistique.

J'ai aussi trouvé que le centre de Lewarde manquait d'authenticité, le 9-9 Bis propose des visites plus intimistes (à peu près quatre visites par semaine selon les périodes), parfois guidées par d'anciens mineurs ou connaisseurs du site comme avec les ACCUSTO évoqués plus tôt.

La différence se voit surtout après avoir visité le musée de la Mine de Bruay-la-Buissière.

1. *Mineurs d'Ukraine*, Youry Bilak, Centre Historique Minier de Lewarde, Lewarde, octobre 2023, mars 2024

Rapport à la muséologie minière

Le Centre Historique Minier de Lewarde possède quelques différences avec le 9-9 Bis d'Oignies sur la valorisation de certains mondes.

En effet, le site met en valeur **le monde industriel et domestique**, Lewarde a reconstitué des galeries, des pièces de maison traditionnelle des mines, rassemblé une grande quantité d'objets liés à cet univers. La vie du mineur, son travail et sa vie personnelle sont mis en valeur à travers ces reconstitutions.

Le monde marchand est aussi représenté, le site est, mais bien que le site soit attractif, je trouve que sa communication est moins aboutie que celle d'Oignies. Ce n'est qu'un exemple, mais j'ai remarqué qu'en comparant leur page instagram et celle du 9-9 Bis, le nombre d'abonnés (**2704**) est plus bas que celui d'Oignies (**4528**) et leurs posts sont moins fréquents.

Mon avis serait que Lewarde est, comme nous l'avons évoqué précédemment, le musée minier de référence. Avec ses galeries reconstituées, ses archives et objets, on ne se sent pas obligés de visiter d'autres sites miniers que celui-ci pour comprendre cette vie d'époque. Avec un nombre important de visiteurs par an, je pense que le site ne se soucie pas trop de son attractivité.

Le monde de l'inspiration est ici moins représenté. Comme c'est plutôt un site, selon moi, de conservation et non de reconversion, le site ne met pas en avant l'art pour exister, ce qui est dommage car cela pourrait sûrement attirer un autre public.



LE MUSÉE DE LA MINE DE BRUAY-LA-BUISSIÈRE



Ville de Bruay-la-Buissière

Le premier site est anciennement un centre de formation pour les jeunes hommes, cet établissement les formait aux métiers de la mine et fut détruit en 1979. D'anciens mineurs ont fondé une association pour la création de ce musée deux ans plus tard en 1981. Huit ans ont été nécessaires aux anciens mineurs et bénévoles pour construire cet écomusée, pièce par pièce. Ouvert alors depuis 1989, le site est géré par trois anciens mineurs de la mine de Bruay : Maurice, Michel et François et quelques autres bénévoles.

La visite

Je m'y suis rendue début mars 2024, l'endroit est assez discret, un petit panneau à quelques mètres du site indiquait l'entrée. Une seule voiture était garée, je me demandais même si j'étais au bon endroit.

J'avance vers l'entrée du site, et c'est par une petite porte que j'entrevois deux hommes âgés m'accueillant timidement : il s'agit de Michel et François, quatre-vingt trois et soixante-douze ans, d'anciens mineurs de Bruay-la-Buissière.

La visite a commencé dans une petite salle vétuste, avec dix sièges au maximum. Un couple avec trois enfants étaient déjà installés.

Deux courts-métrages sont projetés sur une petite télévision assez ancienne, l'un sur l'exploitation du charbon dans les mines, l'autre sur la visite du Général Charles de Gaulle en 1959 au puits n°6 de Bruay.

Après cela, Michel nous emmène dans les galeries reconstituées, où il nous explique l'évolution des tech-

niques d'outillage, d'abattage et de travail de 1855 à 1979. François nous a rejoint quelques minutes après.

Ayant travaillé tous les deux au fond, à la même époque, les deux anciens mineurs ne peuvent s'empêcher de se raconter des anecdotes entre deux ou trois explications.

C'était plutôt amusant de les entendre parler ainsi. Ils évoquaient le briquet : le casse-croute du mineur, la cloche qui sonnait lorsqu'il était l'heure de remonter à la surface, la statue et leur croyance pour la Sainte-Barbe, mais aussi les moments difficiles dans les mines, l'abattage du charbon dans des galeries de quarante centimètres de largeur, la lourdeur des machines qu'ils devaient porter, la poussière, la chaleur...

Les galeries reconstituées par les bénévoles sont très fidèles à celles d'époque, ce qui a un peu dénoté du réalisme sont les mannequins, usées par le temps.

C'est après une heure et demie que la visite des galeries se termine. Je me suis permise de rester avec eux le temps d'échanger quelques instants. Le couple qui était présent ont grandement apprécié la visite et ont évoqué Lewarde qu'ils avaient visité.

Nous avons pensé ça après avoir visité le site de Bruay, sinon, je pense que nous n'aurions pas pu nous faire cet avis.

Michel et François m'ont expliqué que le musée est financé majoritairement par les visites. Ce sont eux qui s'occupent de l'entretien et de la préservation de celui-ci, avec parfois quelques bénévoles, sans aide financière ni publicitaire de la mairie, c'est pour cela qu'à la fin de notre visite, Michel annonça :

« N'hésitez pas à mettre un avis Google, c'est la seule pub qu'on a... »

Plus tard, ils m'ont avoué ne pas savoir ce que va devenir le site après eux, bien qu'ils aient quelques bénévoles, il est compliqué pour les ceux-ci, plus jeunes que les trois anciens mineurs, de conserver le site et de s'y tenir tout en ayant leur vie de travail et personnelle de leur côté.

Michel et François consacrent leur temps pour le musée avec passion et plaisir. Pour eux, il ne restera que les plus grands sites d'ici quelques années, avec tout de même l'espoir que la mairie de Bruay-la-Buissière fasse quelque chose pour perpétuer l'histoire de ce site.

Rapport à la muséologie minière

Le musée de la Mine se base principalement sur trois mondes : **le monde civique**, justifié par la présence de bénévoles pour faire vivre le site, et **le monde domestique et industriel**, où la visite ne se repose que sur la vie de travail du mineur.

Cependant, le site à de grandes difficultés à gérer sa communication (**le monde marchand**). En effet, celle-ci n'existe qu'à travers les avis google, le bouche à oreille et un article sur l'office de tourisme de la ville de Bruay-la-Buissière. La majorité des visiteurs viennent d'écoles de la ville et de fils ou fille de mineurs.

Enfin, le monde de l'inspiration est quasi-inexistant. Le musée devient décor de tournage pour certains films¹ et séries qui ont vu le jour comme *Gueules noires* de Mathieu Turi ou *Les disparus de Valenciennes* d'Elsa Bennet et Hippolyte Dard. Ces occasions certes rares peuvent donner de la visibilité au site mais ce n'est pas suffisant.

Impressions

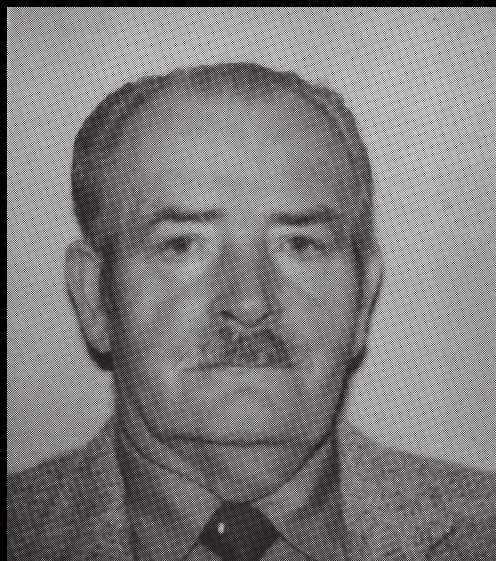
Je comprends parfaitement la détresse de ces hommes. Ils se donnent avec joie et passion à perpétuer un souvenir, une histoire qui doit rester encrée dans nos mémoires. Ce musée est une trace visuelle du passé, mais aussi un échange enrichissant dès que l'on discute avec les personnes concernées. Celles-ci ne seront malheureusement plus parmi nous d'ici quelques années. Je pense qu'il s'agit d'un échange commun, les jeunes générations doivent faire un pas vers cette histoire, les anciens doivent nous y intéresser.

Les petits musées comme celui de Bruay-la-Buissière survivent face aux grands, ils n'ont malheureusement pas les fonds nécessaires ou les acquis pour redynamiser leur site.

Afin de préserver ceux-ci, il faudrait que les collectivités soutiennent plus le site en proposant des techniques de communication plus modernes, que ce soit en terme de pédagogie ou de marketing.

Je pense que la majorité de la population du bassin minier et peut-être d'ailleurs savent que cette époque était difficile en termes de conditions de travail ou de vie, mais par des techniques diverses comme la participation d'artistes à créer des projets autour de cet univers, nous pouvons voir ce territoire différemment..





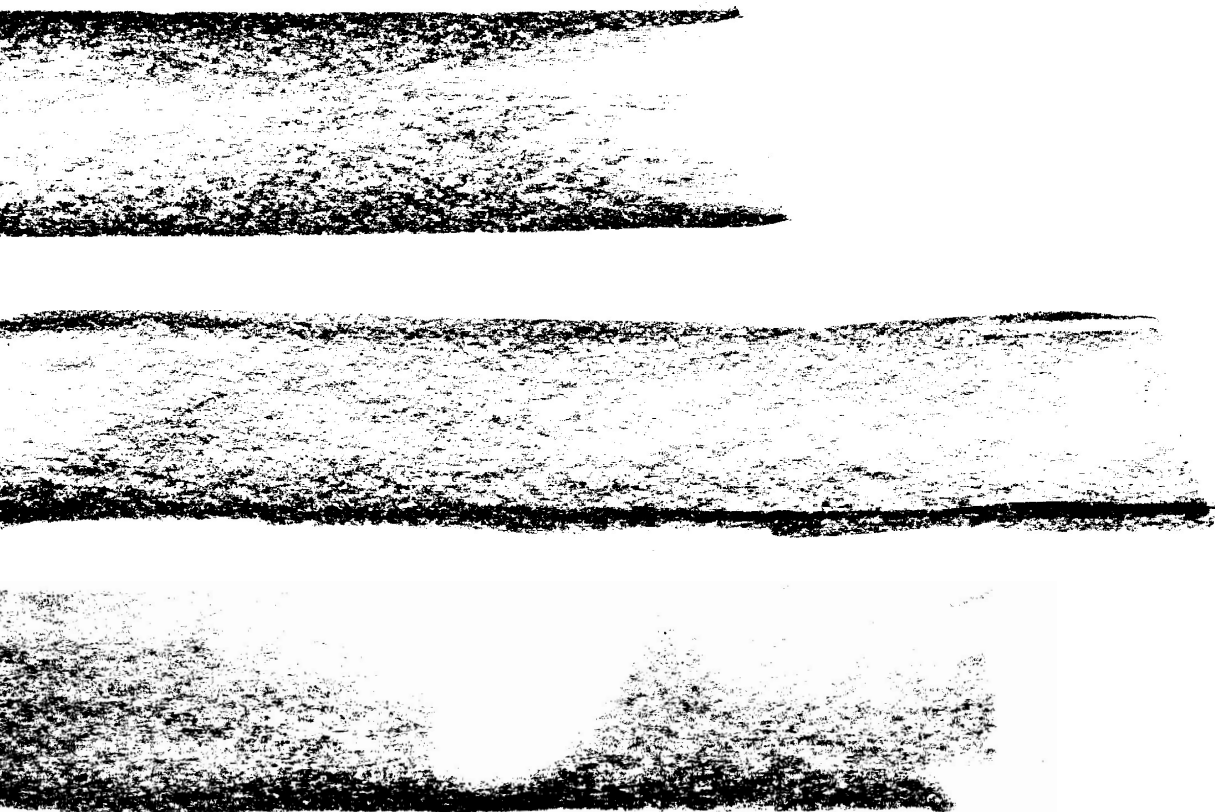
Lettre à Dziadsia
partie 2

Tu rencontres dans ta jeunesse une certaine Hélène Stasiak, avec qui tu auras deux jolies filles, Sylvie et Isabelle, qui deviendra ma mère.

Le silence sur ton travail de mineur cachait sans doute des moments difficiles que tu as subi. Pourtant, tu ne te plaignais jamais. En rentrant chez toi, tu trouvais toujours le temps de t'occuper de ton jardin, de partager un verre ou deux avec tes camarades, surtout lors de la Sainte-Barbe, où tes rires résonnaient la nuit jusqu'à réveiller mamie lorsque tu tardais à rentrer.

En 1973 à l'âge de 50 ans, tu prends ta retraite bien méritée. Mais la mine t'a laissé pas mal de stigmates que ton corps et tes poumons portaient depuis quelques années.

La silicose t'emporte en 1998, laissant ta femme et des deux filles dans une grande tristesse.



PARTIE 3 :
COMMENT LE BASSIN MINIER
ET SON HISTOIRE SONT-ILS
RETRANSCRITS DANS L'ART ?

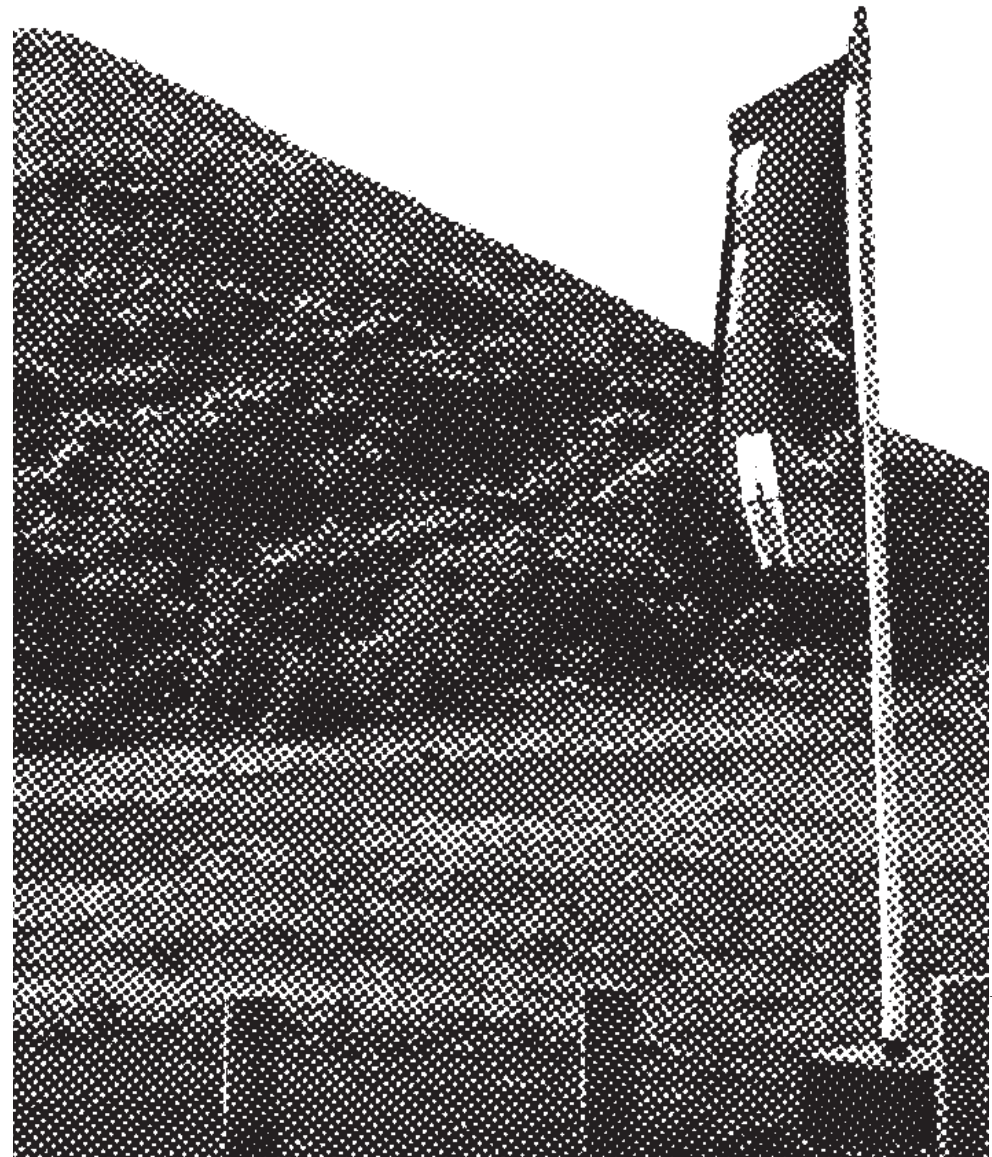
L'ARTISTE ET LE BASSIN MINIER

Il est important d'intéresser les jeunes et futures générations, vivant dans le Bassin minier ou non, à l'époque minière du pays. Pourquoi y-a-t'il des terrils ? Que signifient ces chevalements ? Ces éléments visuels peuvent inviter ces générations à s'y intéresser. Un autre moyen est aussi possible et touche de près ou de loin la jeunesse : l'art.

Que ce soit du cinéma, de la photographie, de la peinture ou sculpture, chacun peut s'y retrouver. Nous allons découvrir quatre artistes sous formes d'études de cas, qui ont réussi à imposer un point de vue moderne et nouveau à l'image du Bassin minier. Nous avons cette idée que l'époque minière dans cette zone n'était que sombre et compliquée, or, le territoire regorge d'histoires, de moments de vie à partager et à réinterpréter.

Que l'on vienne du Bassin minier ou non, nous pouvons être touchés, sensibilisés par les projets que les artistes peuvent mettre en place.





©bassinminier-pdfr/minermondial

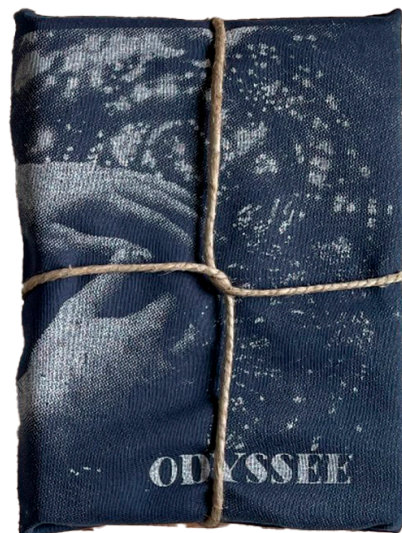
ODYSSÉE, CAROLINE PICHON

Odysée est un projet mis en place par l'artiste photographe **Caroline Pichon**, c'est un travail collaboratif et photographique entre l'artiste et des adolescents vivant dans la zone du Bassin minier avec pour but de reconnecter le lien entre l'humain et le territoire. Ce travail photographique s'est effectué d'octobre 2022 à octobre 2023, le temps de s'approprier le territoire et de découvrir ou redécouvrir l'histoire des lieux, de voir comment les jeunes perçoivent l'endroit où ils habitent.

Il s'est divisé en plusieurs étapes, d'une part par un parcours photographique menant à un livre que nous évoquerons plus tard, d'autre part une création d'une exposition-parcours entre 7 lieux du bassin minier (Loos-en-Gohelle, Lens,

Billy-Montigny, Oignies, Sallaumines, Hénin Beaumont, Douchy-Les-Mines) où sont présentées des bannières imprimées sur des textiles caractéristiques du territoire et réparties.

Le travail a été porté par le CRP (centre régional de la photographie), la Mission Bassin Minier et Avenir des Cités. Ce projet est soutenu par la DRAC Hauts-de-France (Direction régionale des Affaires Culturelles), et permet d'explorer le Bassin minier. Il est aussi en partenariat avec : Aquaterra, le 9-9 Bis, le Pays d'Art et d'Histoire de la Communauté de Lens-Liévin, la Ville de Lens, la Ville de Billy-Montigny, la ville de Sallaumines, la Ville de Loos-en-Gohelle, l'école Supérieure d'Art Dunkerque-Tourcoing ainsi que Fructôse.



« Un véritable carnet de voyage »¹

Créé collectivement, l'ouvrage illustre et raconte le chemin parcouru par Caroline et les jeunes grâce à un ensemble d'images et de courts textes poétiques écrits en ch'ti. C'est un objet à la fois simple, poétique, sensible, qui évoque un territoire à l'identité marquée par l'exploitation minière, et qui aspire aujourd'hui à se réinventer, se redynamiser.

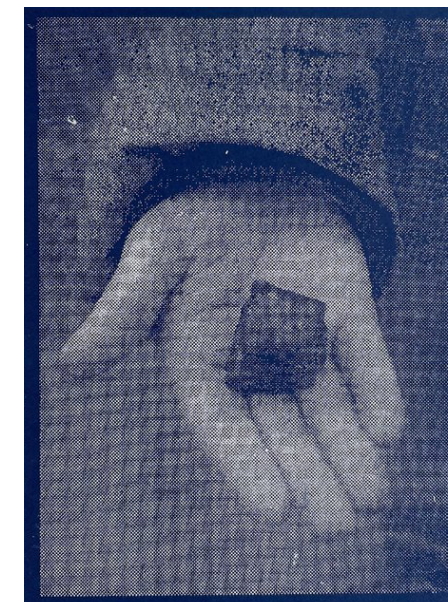
L'artiste, explore l'édition et la photographie en mettant l'accent sur la rencontre et la découverte. Elle se concentre sur le monde d'aujourd'hui, où le besoin de liberté, de créativité est important, en se tournant vers des adolescents qui transforment leur environnement avec une certaine inventivité, un autre regard. Utilisant la photographie, elle documente les traces de la réappropriation du monde par les jeunes. Avec leurs appareils photo, les jeunes ont immortalisé des scènes qui ont ensuite été incluses dans les œuvres collectives du projet, valorisant les matériaux symboliques du Bassin minier. Sous le nom *Odysée*, le projet fait référence au périple d'Ulysse, illustrant les aventures mouvementées et les expériences de découverte qu'il a traversé.

C'est en assistant à la journée de clôture de l'exposition au 9-9 Bis d'Oignies que j'ai découvert le projet. Des ateliers de sérigraphie et création de livrets ont été organisés le jour même. Caroline Pichon ainsi que quelques ados qui ont travaillé sur le projet et Anaïs Perrin, membre du CRP étaient sur place.

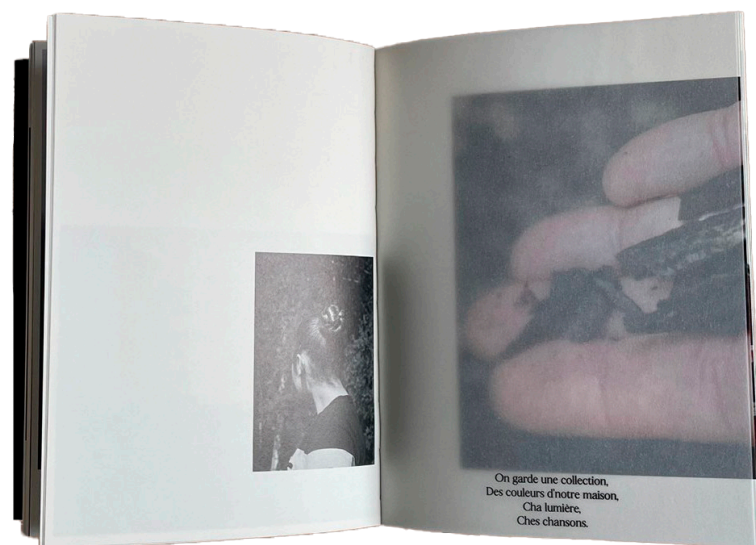
Après avoir discuté avec eux, j'ai trouvé l'initiative vraiment intéressante. Le fait de collaborer avec des adolescents permet comme on l'a évoqué auparavant, de constater que la jeunesse peut apporter du renouveau, une autre vision sur un territoire qu'on pense d'un premier abord pauvre et triste.

Le projet m'inspire beaucoup, proposer un livre photographique ainsi qu'une expérience immersive au sein du bassin minier permet de voir autrement ce lieu, et permet d'attirer le spectateur vers une sensibilité, vers un autre point de vue, et permet aussi aux jeunes de la région de s'intéresser au patrimoine de leur région.

Intéresser les jeunes, c'est ce que je souhaite faire dans mon projet artistique.



© crp.photo



On garde une collection,
Des couleurs d'notre maison,
Châ lumière,
Ches chansons.

1. Clara Verwaerde, « Odysée : Dossier de Presse », CRP Photographie, [en ligne] 2023



©9-9 Bis-métaphone

UNE MINE DE FEMMES, 2023

Mine de femmes est une exposition produite par Le Boulon, le Centre national des arts de la rue et de l'espace public – Vieux Condé, et la Compagnie Entre chien et loup. Celle-ci s'est déroulée d'octobre à avril 2023 et s'était étendue dans l'entièreté de la salle des douches et rend donc hommage aux femmes de mineurs, donne la parole à celles-ci, mises souvent de côté face au caractère héroïque du mineur de fond.

Les thèmes abordés sont divers, les journées de travail des femmes, celles à la maison, les tâches ménagères, les vacances, les bals, leurs maris etc... Tout cela mis en scène autour d'objets, de bandes sonores, de témoignages, de cartes postales et autres décorations qui nous plongent dans l'univers particulier qu'est la vie d'une femme à l'époque minière.

Dans la salle des pendus, des affiches typographies y étaient exposées, avec des phrases qu'ont dites les femmes interviewées par la Compagnie, des objets du quotidien tels des tables, des nappes, de la vaisselle, des lampes. Des casques audios pour écouter les paroles des femmes étaient à disposition, comme si l'on se retrouvait seul(e) avec l'une d'elles.

Lors de cette exposition, pas mal d'ateliers, de visites, de rencontres ont été mises en place.

À la soirée de clôture, j'ai pu assister avec ma mère à une représentation théâtrale.

Interprétée par la compagnie artistique **Franche Connexion : Drôles de dames**. Des femmes incarnaient des femmes, sœurs ou filles de mineur, reprenant les récits des femmes interviewées à l'occasion de l'exposition.

La pièce était agrémentée de bandes sonores, il y avait les voix de ces femmes témoignées, des musiques polonaises, des photos de vacances, à La Napoule dans le sud de la France par exemple. Tout cela faisait émerger des souvenirs à ma mère.

Elle en a même pleuré d'émotions à la fin de la pièce, lors d'un échange avec quelques femmes de mineurs qui étaient présentes dans le public.

Des ateliers de broderie ou pour enfants comme la création de livres retraçant la journée d'une de ces femmes étaient proposés les mercredis lors de l'exposition.

Il y avait aussi des visites théâtralisées, un spectacle-lecture sur l'ouvrage **Le ventre des Hommes** de **Samira El Ayachi** et interprété par elle-même. L'auteure explore la période minière mettant en avant la lutte des travailleurs immigrés pour leurs droits et questionne aussi l'héritage de la transgression de l'enfance



DANS LA TÊTE DE ...

LUCIE MASSART, NASTASSIA SMYCZAK, 2023

Lucie Massart est une illustratrice et sérigraphe, diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Tournai. Pour ce projet, elle a été accompagnée de la scénographe Nastassia Szymczak. L'oeuvre intégrée dans l'exposition Mine de Femmes traite le sujet de la femme du mineur et de celles qui ont contribué à la vie du Bassin minier et de la mine. Ce sont dix portraits hauts en couleurs, nous présentant des femmes passionnantes.



©Lucie Massart

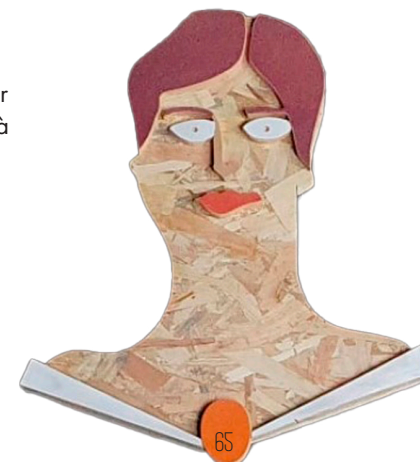


Chaque portrait représente donc une femme liée à la mémoire des mines. Lucie Massart part de photographies et vidéos d'archives, en tire des croquis pour les reproduire par la suite sur des couches de bois superposées, donnant de la profondeur au portrait, de la vie.

Suspendus dans la salle des lavabos, la mise en scène des portraits nous immerge dans l'œuvre car elle permet un « photobooth à l'envers »² : au lieu d'intégrer notre visage dans quelque chose, ici, on intègre le portrait dans notre visage. Ainsi, on peut se déplacer autour des têtes féminines et se mettre à la place d'une de ces femmes le temps d'un instant.

Chaque visage est accompagné d'un paragraphe qui imagine ou pioche dans l'histoire de ces femmes de l'époque.

J'ai trouvé que l'exposition *Mine de Femmes* et le projet de Lucie et Nastassia sont vraiment très bien amenés. Cela met la lumière sur ces femmes de l'ombre qui rejettent une image selon moi, de femme forte et courageuse.



Prendre le sujet de la mine par la femme offre une autre vision, un autre point de vue de cette période certes difficile, mais remplie de souvenirs et de moments de bonheur.

Étant petite fille de mineur polonais, j'ai été vraiment attachée à chaque femme présentée que ce soit dans les visages de l'illustratrice ou dans les témoignages que j'ai pu écouter.

Visuellement c'était rempli de couleurs, à contrario de ce que l'on peut penser du Bassin minier et de l'époque minière. C'était chaleureux, les décors me faisaient sentir comme si j'étais chez ma grand-mère.

J'en garde un très bon souvenir.

Synopsis

Dans une mine du Nord de la France en 1956, un groupe de mineurs est contraint d'accompagner un professeur aux recherches douteuses.

Après un éboulement, ils se retrouvent pris au piège, sans issues, découvrant dans leur exploration une mystérieuse crypte ancienne.

Ils devront faire face aux conséquences de cette découverte, en risquant non seulement leur vie, mais aussi celle des autres.



1. ©FullTime Studio, Marcel Films



Gueules noires se compose de deux parties majeures.

La première partie nous plonge dans l'univers du bassin minier et de la mine des années 1950 et ses conditions difficile (voir ci-dessus).

Les différents plans nous exposent l'immensité des chevalements, les zones d'extraction, les salles des machines ou encore des douches tout est pensé au détail pour nous rapprocher le plus possible de la réalité.

Les couleurs des plans sont ternes et sombres tout au long du film pour appuyer sur le caractère laborieux et maussade que peut montrer cet univers.

L'équipe de tournage s'est rendue sur plusieurs sites miniers dont le 9-9 Bis d'Oignies, celui de Lewarde ou encore du musée de la Mine à Bruay-la-Buisière.

Nous suivons l'histoire à travers le personnage d'Amir, un jeune immigré marocain qui vient d'arriver sur les terres de charbon, prêt à travailler avec l'équipe qui va l'accompagner tout au long du film... ou presque.

La seconde partie nous enferme sous les veines de charbon avec le groupe de mineurs et le professeur, coincés sous les galeries minières, sans issue ni contact avec l'extérieur.

L'ambiance devient de plus en plus pesante, sombre, étouffante, et s'accroît lorsqu'on comprend qu'une créature est parmi eux.

L'horreur mystique s'installe petit à petit. Les plans sombres et réduits des tunnels et galeries nous immerge.

Les personnages, des scènes plongées dans le noir, où l'on entend des bruits mystérieux, cris d'horreur, des flashes de la créature étaient les plus difficiles à supporter pour ma part.

Nous sommes passées d'un horreur réaliste avec les conditions de vie des mineurs, à un horreur de science fiction qui scinderait presque en deux le film.

Deux histoires complètement différentes se rencontrent au même endroit.

Ce qui permet de lier les deux histoires sont les personnages que l'on suit depuis le début.



Un nouveau regard

D'autres films ou séries ont été réalisées sur les mines du Nord-Pas-de-Calais, comme *Germinal* de Claude Berri en 1993, ou la série éponyme sortie en 2021, évoquant tous deux les difficultés et les conditions de travail des mineurs de charbon au XIX^e siècle, qui ont lutté pour une hausse de salaires et de meilleures conditions de vie.

Gueules noires traite le sujet différemment :

- **Différence d'époque**

Bien qu'il y ait une scène au début qui montre une galerie en 1856 à soutènement en bois, on se retrouve cent ans plus tard avec des galeries à soutènement en acier.

Les tenues sont différentes et la pioche a été majoritairement remplacée par les marteaux piqueurs à air comprimé.

Dans l'imaginaire collectif, on se réfère plus aux mines du XIX^e siècle plutôt qu'à l'époque que nous met en scène Mathieu Turi.

- **L'ajout de science fiction**

Le réalisateur est passionné depuis son enfance de films et récits de science-fiction, d'horreur comme *Lovecraft* ou *The Descent*¹. Ces deux œuvres l'ont beaucoup inspiré pour réaliser celui-ci.

Ici, l'horreur est d'abord traduite par les conditions de travail, puis nous basculons sur un horreur de science-fiction avec la créature mystique, pouvant attirer une catégorie de public différente.

« J'ai toujours eu envie de faire quelque chose basé sur l'univers de Lovecraft avec des découvertes de civilisations, de créatures [...]. Mélanger ça avec un truc très français et d'époque était un mélange qui me plaisait énormément. »¹

J'étais vraiment enthousiaste à l'idée de voir ce film au cinéma. Le résumé est intrigant, captivant, on se demande comment le réalisateur va parvenir à lier l'univers de la mine et le mystique.

La première partie du film nous installe vraiment l'univers de la mine, les conditions de travail, la notion d'immigration est montrée, survolée mais est présente.

Je trouve qu'on bascule très rapidement sur la deuxième partie, que l'on oublie tout ce qui était exposé avant, pour se retrouver dans un univers de science-fiction, où l'histoire de la créature n'a aucun lien avec le passé des mineurs ou le lieu dans lequel il se trouve.

Avant de voir le monstre en entier, il y avait un certain suspense qui flottait en moi. Malheureusement, la créature se dévoile animatronique (animée mécaniquement), ce qui enlève toute crédibilité car mal gérée. L'histoire de la civilisation était intrigante mais j'oubliais à la fin que c'était un film basé sur la mine...

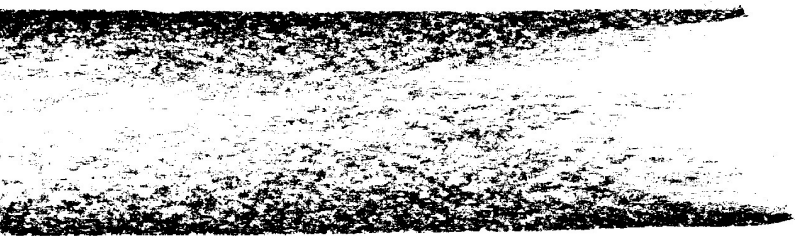
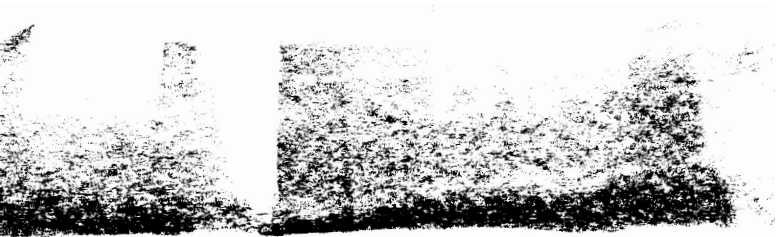
Cependant, j'ai trouvé courageux et intéressant de la part du réalisateur de prendre le parti-pris de mélanger les genres et les univers pour créer quelque chose de nouveau, d'attirer potentiellement un public qui ne connaît pas le monde des mines mais apprécie l'horreur ou inversement. Cela permet de renouveler l'histoire des mines, que ce ne soit pas trop documentaire, historique.

J'ai constaté à travers ces projets artistiques que le bassin minier et l'histoire minière inspire certains artistes à vouloir rendre hommage par différentes manières, que celui-ci regorge d'aspects à montrer, à mettre en avant et ce par des procédés artistiques multiples.

Les générations actuelles et futures peuvent apporter du renouveau à cet univers à travers leurs idées, leurs inspirations, leurs échanges.

Je pense que l'univers artistique est un très bon réseau pour faire passer une émotion, une idée. Cela peut toucher tout le monde et peut être accessible à n'importe qui.

1. ALBA FILMS, « Gueules Noires - Les inspirations de Mathieu Turi », *Interview Inspirations* [en ligne], 27/10/2023



PARTIE 4

MON APPROCHE ARTISTIQUE

PROJET

Comme les artistes évoqués précédemment, mon but pour mon projet de fin d'études est d'attirer les jeunes générations et les générations futures à cet univers, qui, selon moi, pourrait se perdre d'ici une dizaine d'années.

Aujourd'hui, Internet et les réseaux sociaux font partie intégrante de nos vies : que ce soit nos parents qui utilisent Facebook, ou nos amis qui ne regardent plus la télé mais des vidéos sur téléphone ou tablette..

Mon projet est un projet d'animation graphique sur les diverses facettes de la vie dans le bassin minier à l'époque minière.

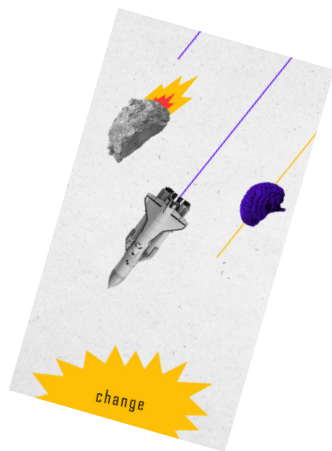
Chaque animation est traitée avec un style graphique et une gamme colorée différente, mais toujours avec une musique instrumentale rythmée et une voix servant à expliquer en quelques lignes le sujet.

Ces audios changent en fonction des animations et thématiques.

Sur un format type écran de téléphone, je voudrais par la suite que ces vidéos soient disponibles sur les réseaux sociaux (Instagram, Tiktok, Youtube...) pour toucher un maximum de personnes et qu'elles puissent, si elles le souhaitent, partager facilement mon travail.

A travers cette approche, le sujet du bassin minier est accessible à tous, peut-être attirant visuellement parlant et montre la diversité de cet univers.

INSPIRATIONS



©Hoai Thu



@Clint is good



©Francisco Giordano



©Noel Hoe

THÉMATIQUES

La journée de travail du mineur

Même si ce sujet est connu de tous, j'ai souhaité le traiter car il était indissociable de la vie de celui-ci. Il peut-être aussi intéressant à travailler graphiquement. C'est pourquoi j'ai choisi de mélanger la photographie tramée à une animation vectorielle et typographique.

Les vacances du mineur à la Napoule

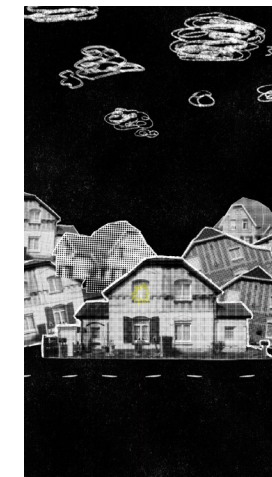
La Napoule est une ville au bord de mer située au sud de la France, surplombée par le château d'Agecroft racheté par l'ancien directeur des mines du Nord-Pas-De-Calais en 1947. Cet endroit était l'une des zones de vacances prisées des mineurs et de leurs familles. C'était là-bas un moment de détente et de repos. J'ai choisi cette thématique pour contraster avec la vie de travail laborieuse du mineur et montrer ainsi, que sa vie pouvait avoir des bons côtés.

L'idée des vacances m'a inspiré un travail mélangeant la rotoscopie (travail de vidéo image par image) superposée de dessin numérique, de la photo et de l'illustration.

La femme du mineur :

La femme a occupé une partie importante de la vie minière, trieuse de charbon ou femme gérant entièrement les tâches ménagères pendant que le mari partait travailler, je voudrais montrer le courage et le mérite que devraient avoir toute ces femmes.

Il y a encore d'autres thèmes à évoquer comme les bals, la Sainte-Barbe ou la quinzaine, c'est aussi pour cela que j'ai choisi cette thématique, l'univers de la mine regorge d'histoires à partager !





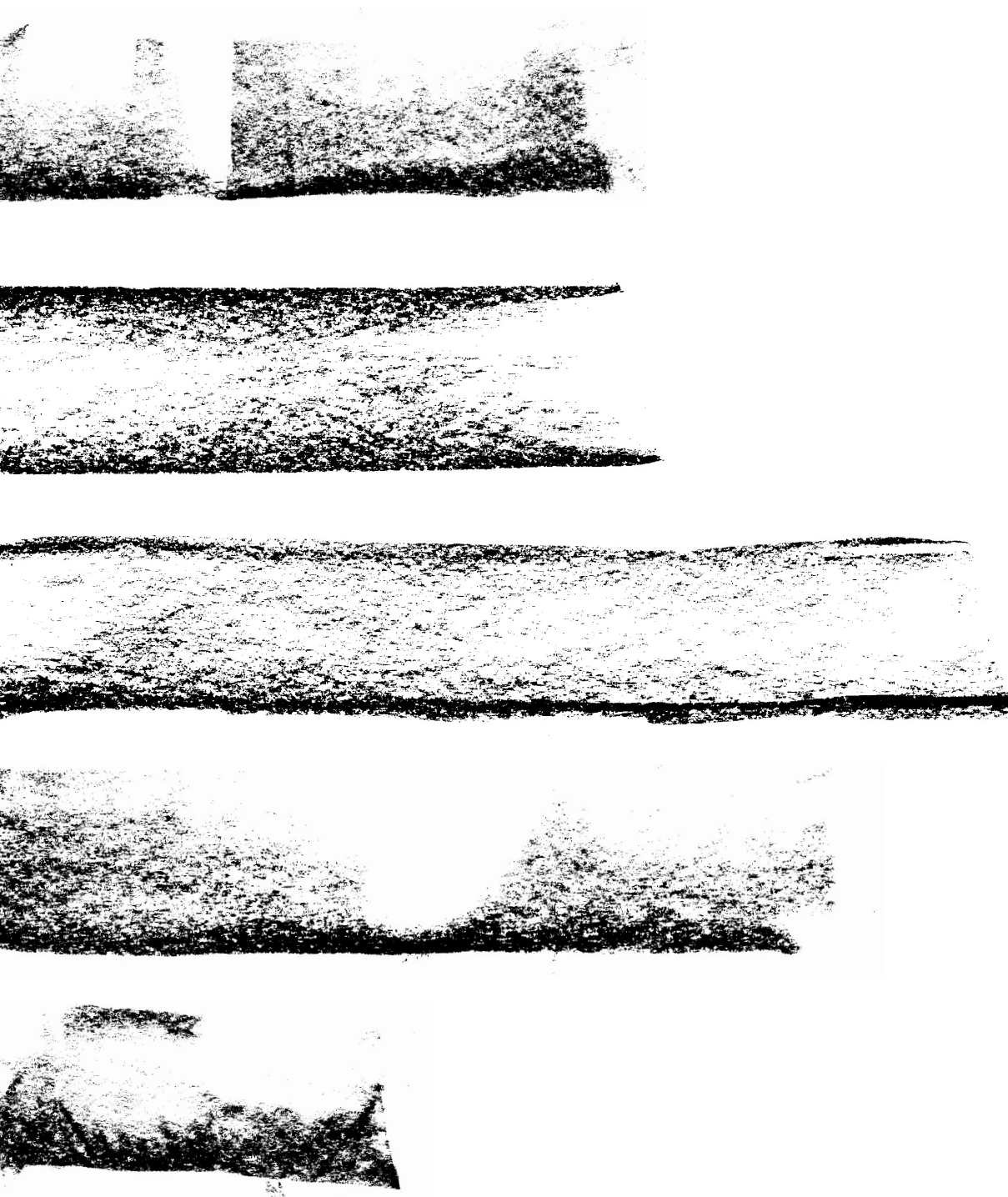
Lettre à Dziadzia
partie 3

Dziadzia,
peut-être que si cette maladie n'avait pas
réussi à t'atteindre, j'aurais pu te prendre
dans mes bras, nous aurions pu danser sur les
mélodies polonaises de Stéphane Kubiak que tu
aimais tant... J'aurais pu te demander de me
raconter tes anecdotes de travail, de vie,
qu'elles soient bonnes ou mauvaises.

Tu aurais même pu contribuer à mes recherches.

Aujourd'hui, à travers mon écrit, je laisse
un bout de toi, une trace de ta vie, de
celle de tes collègues, de votre vie.

Je souhaite que votre mémoire perdure.



PARTIE 5

CONCLUSION

L'ART, UN VECTEUR DE SOUVENIRS ?

C'est majoritairement à travers mes visites d'anciens sites miniers que j'ai pu entamer ma réflexion sur les possibilités de rendre l'histoire du bassin minier accessible et pertinente pour les générations futures.

Nous avons observé à travers les mondes de la muséologie minière que certains sites évoquaient plus d'aspects que d'autres : Le 9-9 Bis d'Oignies, propose une reconversion très intéressante qui mélange histoire, patrimoine, art et musique.

Avec cette diversité et sa communication, il sécurise son avenir en attirant des personnes plus ou moins intéressées par le bassin minier par des initiatives autres que des visites de site comme des expositions, des concerts ou des ballades.

Lewarde est le site minier de référence avec un nombre important de visiteurs chaque année et sa diversité d'aspects traités sur le mineur et la mine, mais qui, selon moi, est plus un site de conservation que de reconversion et se repose sur cette conservation.

Celui-ci est plus considéré comme un musée, contrairement à Oignies qui s'allie à la d'autres formes de cultures et divertissement.

Le musée de la Mine de Bruay-la-Buisière est quant à lui, un petit musée de conservation d'histoire et d'échange qui vit de ses bénévoles et visites, mais qui a un avenir incertain si l'on ne reprend pas la flambeau et n'améliore pas sa communication.

Ainsi, je pense que l'art est une voie à emprunter pour attirer la curiosité sur le Bassin minier.

Les artistes vus auparavant emploient des techniques, point de vue différent à celui qu'on a l'habitude de voir pour rafraîchir cette image et ne pas tourner en rond sur une seule même vision du bassin minier dit pauvre et la vie difficile mineur de fond.

Ces visites m'ont permis de me questionner sur cette thématique, d'observer leur fonctionnement et comment ils s'adaptent ou peuvent s'adapter au visiteur.

J'ai rencontré des personnes très intéressantes et enrichissantes et j'ai pu découvrir de nouveaux artistes, des expositions émouvantes et captivantes.

Mon expérience a été enrichie et j'ai pris conscience de la diversité des perspectives et des talents issus de l'héritage minier grâce à ces rencontres et découvertes.

La préservation de ce patrimoine industriel est cruciale non seulement pour conserver notre histoire commune, mais aussi pour stimuler de nouvelles formes d'expressions artistiques pour un meilleur intérêt et une meilleure compréhension du sujet.

BIBLIOGRAPHIE

ALBA FILMS, « Gueules Noires - Les inspirations de Mathieu Turi », *Interview Inspirations* [en ligne], 27/10/2023

BERRI Claude, *Germinal*, Renn Productions, France 2 Cinéma, DD Productions, 1993

BILAK Youry, *Mineurs d'Ukraine*, Centre Historique Minier de Lewarde, Lewarde, 10/2023-03/2024

CHEVALIER CLAIRE, MORVAN Antoine, DUHEM Fanny, « Oignies : les gardiens de la salle des machines du 9-9 Bis font appel à des bénévoles », *Youtube*, [en ligne], France 3 Hauts-de-France, 31/10/2017

CRP Hauts-de-France, « Odyssée, À la découverte du bassin minier », *Puce à l'oreille* [en ligne], *Radio Scarpe Sensée*, 23/10/2018

CRP Hauts-de-France, « On vous dit tout », *Radio Bassin Minier* [en ligne], 10/2028

DEBS Maude, MORAND Fred, « On part dans le Bassin Minier Territoires de trail », *Territoires de Trail*, [en ligne] *Spotify*, 04/2023

DE LA BROISE Patrice, « La muséologie au défi d'une patrimonialisation post-industrielle, Le cas du bassin minier Nord – Pas-de-Calais », dans *Hermès, La Revue*, [en ligne] 2011 (n°61), <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2011-3-page-125.htm> (consulté le 07/02/2024)

DESSE Marius, « Tourné à Bruay-la-Buissière, le film Gueules noires sort en salle ce mercredi », *L'avenir de l'Artois*, [en ligne], 2023, <https://www.nordlittoral.fr/191373/article/2023-11-15/tourne-bruay-la-buissiere-le-film-gueules-noires-sort-en-salle-ce-mercredi> (consulté le 02/03/2024)

FIRCOWICZ Barbara, « Le Name Festival débarque au 9-9 Bis les 25 et 26 mai », *La Voix du Nord Lens, Liévin, Hénin*, [en ligne], 2024, <https://www.lavoixdunord.fr/1425826/article/2024-02-01/le-name-festival-debarque-au-9-9-bis-les-25-et-26-mai> (consulté le 02/03/2024)

HOURRÈGUE David, *Germinal*, France 2, 2021

MARTIN Youenn, « Le 9-9 Bis d'Oignies, un site minier qui pourrait encore crever l'écran dans "Gueules noires" », *La Voix du Nord*, [en ligne] 2022, <https://www.lavoixdunord.fr/1250937/article/2022-11-07/le-9-9-bis-d-oignies-un-site-minier-qui-pourrait-encore-crever-l-ecran-dans> (consulté le 10/04/2024)

MASSART Lucie, « 10 PORTRAITS EN BOIS DE FEMMES », 2023 [en ligne], <https://luciemassart.art/2023/10/15/10-portraits-de-femmes/> (consulté le 22/02/2024)

MÉTALU À CHAHUTER, *Éclats*, 9-9 Bis, Oignies, 06/2023-12/2023

Le Boulon, le Centre national des arts de la rue et de l'espace public, Vieux Condé, la Compagnie Entre chien et loup, *Une Mine de Femmes*, 9-9 Bis, Oignies, octobre-avril 2023

PALL Emmanuel, « C'est parti pour trois jours de festival de la Sainte-Barbe dans le bassin minier », *France 3 Hauts-de-France, France Info* [en ligne], 30/11/2023

PICHON Caroline, CRP, la Mission Bassin Minier et Avenir des Cités, DRAC Hauts-de-France, *Odyssée*, Loos-en-Gohelle, Lens, Billy-Montigny, Oignies, Sallaumines, Hénin Beaumont, Douchy-Les-Mines, 10/2022-10/2023

THURI Mathieu, *Gueules Noires*, Fulltime Studio, Marcel Films, 2023

VERWAERDE Clara, « Odyssée : Dossier de Presse », *CRP Photographie*, [en ligne] 2023

9-9 Bis Oignies, « Rapport d'activités 2022 », [en ligne] 2023, https://9-9-bis.com/wp-content/uploads/2023/03/9-9-Bis_rapport_activites_2022_BD.pdf (consulté le 23/02/2024)

GLOSSAIRE

Bassin minier

Zone où j'ai grandi, délimitée dans le Nord-Pas-de-Calais jusqu'à la région Wallonne où l'extraction de charbon fut importante entre la fin du XIXe et fin du XXe siècle.

Conservation

Action de préserver et protéger des éléments historiques, culturels et environnementaux associés ici à l'industrie minière.

Terril

Montagne de terre noire, constituée des déchets et résidus des mines, ces terrils sont maintenant des zones de biodiversité où l'on peut se promener.

Dziadzia/Babcia

Venant du polonais Dziadek se traduisant par « grand-père », Babcia par « grand-mère ». Ma famille et moi parlons de mes grand-parents maternels avec cette appellation.

Reconversion

Ayant été contraints de fermer, les sites miniers sont passés par un processus de transformation pour s'adapter à de nouvelles utilisations à visées touristiques, pédagogiques etc.

Héritage minier

Paysages, bâtiments, vidéos, musiques, photographies, paroles et personnes liées ici au bassin minier.

Muséologie

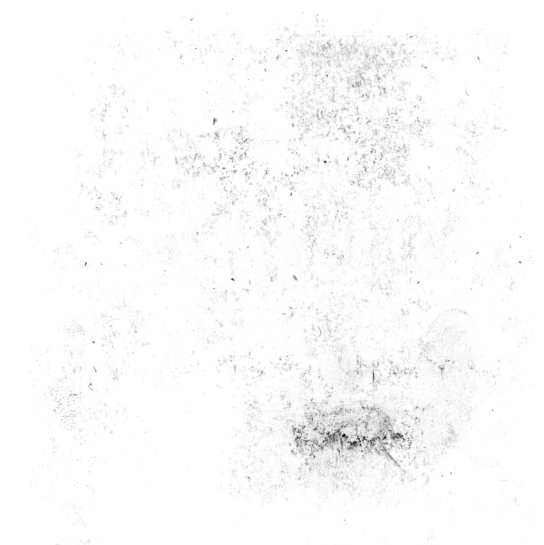
Etude et pratique de la gestion des musées, y compris la conservation des collections, la conception des expositions et l'éducation du public.

Salle des douches

Avant de descendre au fond, les mineurs prenaient leurs vêtements de travail accrochés par des chaînes. Après leur service, ils repassaient dans cette même salle pour reprendre leurs vêtements du quotidien. Ces salles sont encore visitées dans certains sites miniers restants.

Art minier

Concerne tous les vestiges de la mine, que ce soit les objets, les paysages, les bâtiments, ainsi que les hommages et projets artistiques que rendent certains artistes encore aujourd'hui à cet univers.



Remerciements

Je remercie dans un premier temps mon enseignant Fabrice Sabatier qui m'a suivi tout au long de ce rapport de recherche.

Merci au site du 9-9 Bis d'Oignies, au Centre Historique Minier de Lewarde, au musée de la mine de Bruay-la-Buissière et à bien d'autres sites que j'ai pu visiter pour leur accueil et leurs informations.

Je remercie ceux qui ont pris le temps de témoigner pour ce rapport, à Valérie Bar, Guillaume Martin, Claudine et son mari ancien mineur au 9-9 Bis, Jean-Pierre Reczek, avec qui j'ai pu échanger plusieurs heures sur les sujets comme la vie de mineur jusqu'à parler de leur rencontre, leurs voyages, leur mode de vie.

Je pense à Jean-Marie Minot, un homme passionné avec qui j'ai appris et découvert des aspects de la mine qui ne m'auraient sans doute jamais intéressé.

À Michel et François du musée de la Mine de Bruay-la-Buissière.

Merci à mes parents, Isabelle et Philippe Cuvillier, à ma grand-mère, Hélène Bulinski pour m'avoir conté la vie de Dziadzia.

Merci à lui, de son vrai nom Stanislas Bulinski, sans qui je n'aurais peut-être pas connu cet univers.